

Cruautés féminines : du corps sexué à l'animal

Céline Gobert

Number 179, October–November 2016

Le cinéma de genre au féminin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83646ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gobert, C. (2016). Cruautés féminines : du corps sexué à l'animal. *24 images*, (179), 34–34.

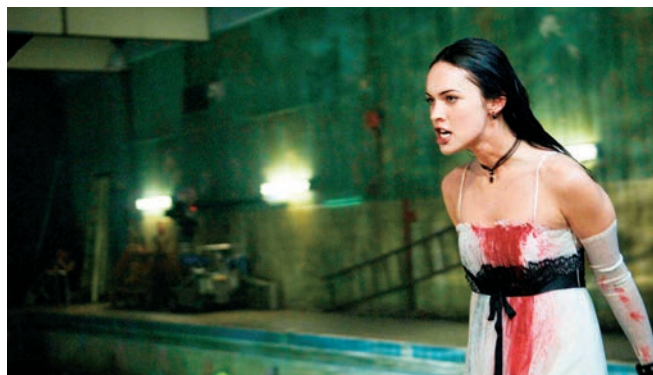
CRUAUTÉS FÉMININES: DU CORPS SEXUÉ À L'ANIMAL

par Céline Gobert

Le cadre horrifique et l'effroi dans lesquels le film de genre plonge les femmes autorisent chez elles la libération de pulsions meurtrières. Dans des œuvres qui se montrent souvent critiques et très cyniques à l'égard de la nature humaine, qui révèlent l'absurdité des tragédies, ou encore l'hypocrisie sociale, notamment lorsqu'il s'agit de beauté et de corps féminin, l'horreur conduit à chaque fois à des affrontements entre femmes qui, de sœurs, meilleures amies ou potentielles amantes, se muent en pires ennemies.

Ces batailles au féminin permettent non seulement aux héroïnes de se débarrasser de leur relation toxique initiale, que celle-ci soit gangrenée par la trahison, la jalousie ou encore la volonté de domination, mais semblent également constituer l'enjeu premier du déploiement de l'horreur. Ainsi, dans *The Descent* de Neil Marshall, au casting 100 % féminin, l'épouse trompée finit par punir la maîtresse en la livrant aux monstres. Dans *The Neon Demon* de Nicolas Winding Refn, les mannequins rivales et jalouses s'emparent, en cédant au cannibalisme, de la beauté de la nouvelle venue. Dans *Jennifer's body*, réalisée par Karyn Kusama et écrite par Diablo Cody, la meilleure amie débordante de gentillesse peut enfin lâcher sa haine contre son amie *borderline* en la poignardant en plein cœur. Dans tous les cas, les femmes ne se contentent pas de se crêper le chignon : elles s'entre-tuent, se font mal, se dévorent.

Dans le mouvement inéluctable auquel elles semblent se soumettre, allant de l'adoration à la détestation, de la fascination à la vampirisation, il s'agit pour elles de s'emparer du corps, et donc des attributs de l'autre femme, plus séductrice, plus belle, ou plus forte. Cette idée de possession s'incarne dans l'acte de dévoration : de façon carrément explicite dans *The Neon Demon* où les jeunes femmes poussent leur jeune rivale au fond d'une piscine vide pour se repaître de sa chair, ou plus indirecte dans *The Descent*, où Sarah brise volontairement le genou de June en attendant que les affreux « *crawlers* » viennent l'engloutir. Dans *Jennifer's body*, c'est la fille la plus populaire de l'école (Megan Fox) qui avale les garçons et s'affirme en monstre glouton. La première fois qu'elle réapparaît, après avoir été sacrifiée à Satan par un groupe de rock en quête de gloire, elle le fait dans la cuisine, la bouche en sang et prête à dévorer la chair d'un poulet laissé au frigidaire. L'héroïne est passée de la femme fatale au monstre, à l'animal. Quand elle mange son premier garçon, les animaux



Jennifer's Body (2009)

assistent à la scène comme des témoins : elle est devenue l'un d'entre eux.

Ce glissement vers l'animalité est une constante dans ces déluges de cruautés féminines : elle annihile le sexué pour tendre vers la bestialité. *The Neon Demon* est même totalement déssexualisé, vidé de tout enjeu sexuel. Froidement, il n'est question que de chair. La séquence de la douche entre filles n'est en rien érotique, les jeunes femmes ont plutôt l'allure et l'attitude d'animaux qui se nettoient après un festin, telles des bêtes sauvages repues. Dans *The Descent*, Sarah, la mère endeuillée, emprunte un chemin similaire vers l'animalité. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle trouve moyen d'échapper à son chagrin. Dévorer, in fine, c'est survivre. L'étendue de la férocité de ces femmes, qu'il s'agisse de survie, de séduction ou d'apparence, n'a pas de limite. « Les créatures vont lui tomber sur la tête avec tout le bruit qu'elle fait », dit l'une des femmes dans *The Descent*. « Tant que ce n'est pas sur la mienne... », répond la deuxième...

Dans ces carnages entre femmes, les hommes, eux, sont complètement balayés hors-champ : ils ne sont que des yeux qui admirent dans *The Neon Demon*, de la chair à avaler pour se régénérer dans *Jennifer's Body*, voire mort dès les cinq premières minutes du film dans *The Descent*. En fait, l'homme n'est utile ici que lorsque les femmes s'en servent comme arme pour prendre le dessus sur les autres femmes. Ainsi, chez Marshall, l'une des héroïnes n'a pas de scrupules à séduire le mari d'une amie ; chez Kusama, c'est pire : Jennifer développe un soudain intérêt envers le petit copain de sa meilleure amie, juste pour le plaisir de lui voler l'objet de son amour. Même chez NWR, l'homme n'est qu'un œil à qui il faut plaire. Il n'y a aucun enjeu sexuel. Le cinéaste poussera d'ailleurs cette idée jusqu'à faire de l'agression sexuelle... l'acte d'une femme. Finalement, si l'horreur autorise le soulagement des pulsions de meurtre chez les femmes, elle sert aussi à dénoncer l'hypocrisie de la vie sociale : au fond, nous sommes tous des animaux. 24